

SENGIER (*Edgar*), Ingénieur civil des mines, Président du Comité permanent de l'Union Minière, Directeur de la Société Générale de Belgique. (Courtrai, 9.10.1879 - Cannes, 26.7.1963).

Avec Edgar Sengier disparaissait le 26 juillet 1963 une personnalité d'une envergure exceptionnelle.

Chef d'entreprise de grande classe, il avait été un des principaux artisans du développement de l'industrie minière du Katanga et de ses prolongements en Belgique. Ardent protagoniste de notre expansion outre-mer, il jouissait à l'étranger d'un prestige considérable. Conscient de ses devoirs envers la collectivité, il lui apporta en diverses circonstances le concours de ses brillantes qualités et, mêlé aux grands événements de l'Histoire, il rendit à la Belgique et à ses Alliés des services exceptionnels.

Edgar Sengier naquit à Courtrai le 9 octobre 1879. Très doué, il fit ses études avec facilité. Il conquist, à l'Université de Louvain, ses diplômes d'ingénieur civil des mines en 1903 et d'ingénieur électricien en 1904.

A sa sortie de l'Université, les affaires industrielles allaient mal et les ingénieurs trouvaient difficilement à se caser. Sur les conseils d'un parent, il décida d'aller faire un stage en Angleterre. Il fut engagé à Birmingham dans un bureau d'ingénieurs-conseils et il suivit en même temps des cours de comptabilité et de correspondance commerciale. Il aimait rappeler que la pratique du flamand lui avait facilité l'étude de l'anglais et qu'une connaissance approfondie de cette dernière langue fut un élément important de réussite dans sa carrière.

Revenu en Belgique, il entra aux usines Evence Coppée, à Willebroeck. L'expérience de l'industrie du coke devait lui inspirer plus tard la solution d'un problème essentiel pour la continuation des exploitations minières du Katanga.

Mais le jeune ingénieur avait trop le goût de l'aventure pour se contenter d'horizons aussi étroits. Un de ses compagnons d'université, Firmin van Bree, qui exerçait alors les fonctions de secrétaire de Jean Jadot, président

du Conseil de l'Union Minière du Haut-Katanga et futur gouverneur de la Société Générale de Belgique, lui ayant signalé la possibilité de partir pour la Chine, il fut engagé comme ingénieur par la Compagnie internationale d'Orient, dont Emile Francqui était un des dirigeants.

Par le transsibérien, il gagna Shanghai où il fut adjoint à l'administrateur de la société, Jules Jadot, et quand celui-ci quitta la Chine, il fut désigné pour le remplacer. Son séjour de plus de quatre ans en Extrême-Orient lui donna l'occasion de rencontrer des hommes d'affaires de très nombreux pays et d'acquérir une grande expérience internationale.

C'est à Shanghai qu'il reçut, en octobre 1911, un câble signé Jean Jadot lui demandant de rentrer à Bruxelles et d'accepter la fonction de secrétaire d'une mission qui devait se rendre au Katanga pour le compte des principaux actionnaires anglais et belges de l'Union Minière, mission au sein de laquelle le représentant belge n'était autre que son ancien patron Jules Jadot. Pendant les quelques jours précédant son départ de Shanghai, il trouva à la bibliothèque du Consulat de Belgique quelques documents sur la Colonie qui lui donnèrent les premières indications concernant la région où il allait se rendre.

Au Katanga, l'industrie minière naissante

était en butte à de graves difficultés. Tout était hostile: la nature, le climat, la pauvreté du pays vide de population, la distance par rapport aux voies d'accès. De plus, les Belges n'avaient pas l'expérience de l'industrie qu'on entreprenait et leurs rapports avec les équipes anglaises de la Tanganyika Concessions Limited donnaient lieu à des frictions continues. Chose encore plus grave, le coke importé pour la fusion du minerai au four Water Jacket était d'un prix prohibitif affectant en quelque sorte l'exploitation d'un vice rédhibitoire. La mission d'enquête était chargée de prendre des mesures en conséquence; la fermeture des mines était même envisagée.

En étudiant l'itinéraire de son voyage de Cape Town à Elisabethville, Sengier avait constaté que sur le parcours du chemin de fer de Rhodésie existait, à Wankie, à 1 000 km de la frontière katangaise, un petit charbonnage et instantanément il songea à ce qu'il avait appris aux Cokeries de Willebroeck. Il profita de l'arrêt du train pour visiter le charbonnage et en emporter quelques échantillons de charbon. Dès son arrivée à Elisabethville, il fit l'expérience classique avec un moyen de fortune, une pipe en terre, pour constater que le charbon de Wankie était cokéifiable; dès lors, il allait pouvoir alimenter les fours Water Jacket de la Lubumbashi.

Par ailleurs, des mesures judicieuses préconisées par la mission et appliquées avec détermination aboutirent à une réorganisation complète qui remit l'affaire sur les rails. Quelques ingénieurs belges furent engagés. Ils formèrent autour de Jules Cousin, qui se trouvait à Elisabethville depuis 1910, une équipe qui, en se consolidant d'année en année, allait donner aux mines du Katanga une impulsion décisive.

Lorsqu'en août 1914 la Belgique est envahie, Sengier est désigné pour diriger à Londres les services de l'Union minière qui fournira aux Alliés la totalité de sa production de cuivre.

En Belgique, l'occupation allemande crée une situation grave, mettant en péril la subsistance de la population. Un Comité national de secours et d'alimentation est constitué à Bruxelles, tandis qu'à Londres, Herbert Hoover, futur président des Etats-Unis, accepte de prendre la présidence de la « Commission for Relief in Belgium » constituée avec l'aide américaine. C'est à Sengier qu'on demande d'assurer, en plus de ses autres fonctions, celle de trésorier de la Commission. Il s'en acquitte avec une conscience et un esprit d'organisation remarquables qui sont très appréciés et qui lui vaudront des relations cordiales et durables avec les représentants américains et plus spécialement avec le futur Président des Etats-Unis. Il aura l'occasion d'en apprécier plus tard la valeur.

Avec la fin des hostilités se termine la double mission de Sengier à Londres. Dès ce moment, il se voue corps et âme à l'Union Minière dont il est nommé directeur. En 1919, il est au Katanga. L'atmosphère est déprimante car la grippe espagnole qui s'est abattue sur une grande partie de l'Afrique y fait des ravages terribles. De nombreux Européens et Congolais succombent à l'épidémie et il faut tout faire pour soutenir le moral.

A son retour à Bruxelles, Sengier se trouve en présence de sombres perspectives. Après l'euphorie qui a suivi la victoire, une crise économique d'une ampleur inusitée s'est développée dans le monde. Le cuivre, dont le marché est encombré par des stocks importants provenant des surplus de guerre, est particulièrement touché. La production ne trouvant

plus acheteur, les industriels américains décident de fermer leurs mines. Fortement édentée vis-à-vis de ses banquiers, l'Union Minière est en difficulté et on parle à nouveau de tout arrêter.

Sengier est renvoyé au Katanga nanti de pleins pouvoirs. Le voyage en bateau lui donne le temps de la réflexion. Les solutions négatives heurtent son tempérament optimiste orienté vers l'action; les crises ne durent pas toujours; les stocks finiront par se résorber; il faut donc être prêt à profiter des premiers signes de renouveau. Loin d'arrêter, il faut s'équiper et doubler la production. Avec Jules Cousin, qu'il retrouve au Katanga, il élabore un programme audacieux dont l'exécution marquera un nouveau départ. Dès ce moment, les liens d'étroite et confiante collaboration qui unissent ces deux hommes exceptionnels, se resserreront chaque jour davantage.

Tandis qu'au Katanga on assiste à des développements spectaculaires marqués par l'équipement et le développement des mines à ciel ouvert et en sous-sol, ainsi que par la création du complexe industriel de Panda Shituru et l'aménagement de la centrale de Madingusha, ouvrant l'ère des réalisations hydroélectriques, et que se silhouette le monde nouveau de Kolwezi, en Belgique on s'attache à la solution des problèmes industriels nouveaux que pose la métallurgie des non-ferreux du Congo.

Autour d'un embryon d'usine créé à Olen, au cœur d'une Campine alors misérable, par un jeune ingénieur modeste, à l'esprit inventif et obstiné, Joseph Leemans se développera un réseau d'activités originales d'où sortira au fil de années la puissante Société générale métallurgique d'Hoboken (actuellement: Métallurgie Hoboken-Overpelt). Sengier est le compagnon d'université de Leemans. C'est à lui qu'avec Firmin van Bree, qui prendra également dans l'histoire du Congo une place de choix, il confie les soucis que les productions du Katanga provoquent. Ainsi, par le rapprochement de leurs idées, une contribution précieuse sinon décisive sera apportée aux problèmes les plus délicats, notamment à ceux afférents à l'électrolyse du cuivre, à l'exploitation des minerais cobaltifères et au traitement de certains métaux précieux.

Parmi ces derniers se trouve le radium dont on connaît les vertus pour le traitement des affections cancéreuses et dont la Belgique deviendra, grâce à Olen, le principal producteur du monde.

Faut-il rappeler qu'en 1913 et en 1915 des minerais radioactifs avaient été signalés au Katanga par les géologues Buttgenbach et Sharp. Les préoccupations de la guerre n'avaient pas permis d'y prêter attention et on avait dû attendre la fin des hostilités pour procéder à des travaux plus poussés. Lors de son séjour au Katanga, en 1918, Sengier les avait fait activer et à la suite d'études faites dans nos universités, l'Union Minière avait décidé d'en entreprendre le traitement. La Société générale métallurgique d'Hoboken dont Leemans était devenu directeur, en avait été chargée. Celui-ci s'attaqua fébrilement à ce problème nouveau. Il étudia les travaux de Madame Curie et, faute de pouvoir s'inspirer d'aucun autre établissement de l'espèce, fit des prodiges d'imagination grâce auxquels une usine d'un type original fut conçue, construite et mise en fonctionnement en un temps record.

Fin 1922, les premiers grammes de radium sortent de l'usine. Depuis lors, des quantités importantes ont été mises, sous des appareillages appropriés, à la disposition des hôpitaux, centres anti-cancéreux, laboratoires et organisations scientifiques, dont la Fondation Curie,

et ont contribué largement à soulager les maux dont souffre l'humanité.

Jusqu'en 1939, l'uranium, lui, n'avait de l'intérêt que par son association au minerai de radium; il n'était utilisé que pour des usages mineurs, notamment comme colorant pour la céramique. Un fait nouveau allait, comme on le verra plus loin, lui conférer brusquement une importance inattendue.

Dans l'entre-temps, la carrière de Sengier se poursuit sous les auspices les plus favorables.

En 1924, il est nommé administrateur délégué de la Société générale métallurgique d'Hoboken, fonction qu'il cumule avec celles d'administrateur-directeur de l'Union Minière et de vice-président de la Société générale des minerais. Pendant 40 ans, il sera ainsi le pivot d'une symbiose qui assurera l'essor de l'industrie du cuivre du Katanga.

En 1932, le Conseil de Direction de la Société générale de Belgique rend hommage à ses brillantes qualités en l'appelant à siéger en son sein. C'est toutefois à l'Union minière qu'il continuera à consacrer l'essentiel de son activité. Il effectue de nombreux voyages aux Etats-Unis où il rencontre les hommes d'affaires les plus influents. Il y élargit le cercle de ses relations et il y trouve sur le plan technique des sources précieuses d'information. Son entente, la cordialité de son abord, cet esprit de fluide qui lui est propre, lui attirent toutes les sympathies, tandis que la sûreté de son jugement et sa manière directe d'aborder les sujets lui confèrent une grande autorité. Aussi, quand dans les années 1930 à 1932 le marché de cuivre passe par une sévère dépression, c'est à lui que les producteurs des différents pays confient la direction des mesures d'assainissement à appliquer sur le plan international.

En 1939, les nuages s'accroissent sur l'Europe, la menace du nazisme se précise. Suite à l'agression contre la Pologne, l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. En quelques jours, la face du monde est bouleversée. Sur les mers, la liberté de navigation n'existe plus; le Congo risque d'être coupé de la Belgique.

Conformément à un dispositif mûrement réfléchi, Sengier se rend en Amérique, dès octobre 1939, avec quelques-uns de ses collaborateurs ayant à leur tête Richard Terwagne, directeur de l'Union Minière, et Julien Leroy, directeur de la Société générale des minerais. Il organise à New-York des bureaux chargés de maintenir les relations avec le Katanga, d'assurer la vente des productions et l'approvisionnement en matériel, d'affrêter des bateaux et de garder le contact avec les gouvernements alliés. Son rôle ira en s'amplifiant au fur et à mesure où, après la perte de l'Extrême-Orient, on se rendra compte de la valeur stratégique des métaux que le Congo est en mesure de fournir.

Avec ce sens de l'organisation qui lui est propre, Sengier en entreprend la fourniture aux Alliés. Grâce à l'effort de guerre intensif auquel on se livre au Katanga, 800 000 tonnes de cuivre, des quantités appréciables de cobalt seront fournies aux gouvernements alliés pendant la durée des hostilités, indépendamment d'autres matières premières au premier rang desquelles se trouve l'uranium.

Voici que surgit le problème de l'uranium, dont on n'avait jusqu'alors apprécié la valeur que par son association avec le radium.

Se trouvant à Londres en mai 1939, Sengier avait été mis en rapport avec un savant de renom, Sir Henry Tizard, qui lui avait demandé de donner au gouvernement anglais une op-

tion pour tout le minerai d'uranium qui serait extrait de la mine de Shinkolobwe. Sengier avait refusé mais il avait enregistré l'avertissement que l'homme de science lui avait donné:

« Be careful and never forget you have in your hands something which may mean a catastrophe to your country and mine if this material were to fall in the hands of a possible enemy. »

Les contacts qu'il avait eus avec des savants français, dont Joliot-Curie, et ce qu'il avait appris des recherches allemandes sur l'eau lourde et la fission de l'atome, avaient confirmé ses pressentiments.

Aussi, avait-il donné des instructions avant son départ pour les Etats-Unis, pour qu'on expédie en Amérique et en Angleterre le radium et les minerais d'uranium, les uranates, qui se trouvaient dans les usines belges. Fin 1940, appréhendant une main-mise possible sur le Congo, il avait fait expédier directement à New-York un lot de minerais très riches extraits de la mine de Shinkolobwe. Ces matières avaient été emmagasinées dans un entrepôt de Staten Island.

Quoi qu'il en ait signalé l'existence aux plus hautes autorités, ce n'est qu'en septembre 1942 qu'un officier supérieur américain, dûment accrédité, vint lui demander s'il était possible de remettre de toute urgence la mine d'uranium du Katanga en exploitation. Il lui fut répondu que 1 200 tonnes d'un minerai d'uranium d'une richesse exceptionnelle, emmagasinées dans 2 000 barils d'acier, se trouvaient à sa disposition dans un entrepôt de Staten Island.

Ce fait historique fut le point de départ de travaux laborieux d'une envergure exceptionnelle, menés dans le plus grand secret dans des usines d'Amérique, d'Angleterre et du Canada. Ils procurèrent au monde libre l'instrument qui mit définitivement fin aux hostilités en 1945 et assura le maintien de la paix pendant les années qui suivirent. A plus longue échéance, ils devaient avoir leur prolongement dans le développement des utilisations pacifiques de l'énergie nucléaire.

Les années de guerre au cours desquelles il fut mêlé aux négociations les plus secrètes furent pour Sengier d'une activité passionnante. En assurant l'exécution des contrats intergouvernementaux pour les fournitures de métaux stratégiques, il rendit à la Belgique et à ses Alliés des services exceptionnels.

Hommage lui en fut rendu. En avril 1946, le président Truman lui conférait la Medal of merit, la plus haute distinction accordée jusqu'alors à une personnalité civile étrangère. Peu après, Sa Majesté britannique le faisait Commander of the British Empire; dix ans plus tard, il était élevé à la dignité de Knight Commander du même ordre avec attribution du titre de Sir. De son côté, la République française lui octroyait la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur.

Sa mission aux Etats-Unis terminée, Sengier rentre en Belgique avec ses collaborateurs. De nouvelles tâches l'y attendent.

Après avoir participé de toutes ses forces à l'effort de guerre du Congo, l'Union minière est engagée dans une nouvelle phase de son expansion. Un vaste programme de développement, exigeant l'investissement de plusieurs milliards de francs, est mis en œuvre. Sous le signe d'une haute technicité aussi bien dans l'extension des mines et de l'électrolyse des métaux que dans le développement de l'énergie hydroélectrique, son exécution portera en quelque dix ans l'industrie minière du Katanga au

niveau des grands complexes industriels du monde.

Nommé président du Comité permanent et placé ainsi au centre des leviers de commande, Sengier y apporte tout son dynamisme et le fruit d'une expérience accrue.

De nouvelles satisfactions lui sont réservées. En octobre 1948, sur proposition du professeur Paul E. Kerr de l'Université de Colombia, un minerai uranifère découvert au Katanga est baptisé « sengiërite ».

Le 13 mai 1952, est inauguré à Jadotville le Musée géologique Sengier-Cousin qui contient des collections uniques au monde et qui restera pour les générations futures le symbole d'une collaboration féconde qui a eu sur le développement du Katanga une influence considérable.

En 1956, l'Union minière commémore le 50^e anniversaire de son existence. De nombreux représentants du monde politique, religieux, diplomatique, scientifique et des affaires sont invités à assister aux célébrations et à visiter pendant plusieurs jours les centres miniers, industriels et hospitaliers. Sengier peut éprouver un sentiment de légitime fierté en contemplant les réalisations auxquelles il a grandement contribué et en entendant le concert d'éloges qu'elles suscitent.

Quoique ayant dépassé l'âge auquel beaucoup aspirent au repos, Sengier, resté étonnamment jeune, continue à assumer pendant 4 ans encore les lourdes responsabilités que comporte la présidence du Comité permanent de l'Union Minière pendant une période marquée par la poursuite d'une vigoureuse expansion et le début des difficultés politiques.

Quand fin 1960 sonne l'heure fatidique de la retraite, à un moment où par une singulière coïncidence une page de l'histoire du Congo a été tournée, il est élevé à la dignité de l'honorary. Jusqu'à sa mort, le 26 juillet 1963, il servira encore, par le fruit de son expérience et par le prestige de son nom, l'œuvre qu'il a marquée de sa forte empreinte.

Distinctions honorifiques: Grand Officier de l'Ordre royal du Lion; Commandeur de l'Ordre de la Couronne; Officier de l'Ordre de Léopold; Officier de l'Ordre de l'Etoile africaine; Médaille d'argent de la reconnaissance belge; Medal of Merit, U.S.A.; Commandeur de la Légion d'Honneur; Médaille de la reconnaissance française; Knight Commander of the British Empire; Commandeur de l'Ordre de la Couronne de Chêne; Commandeur de l'Ordre de l'Etoile de Roumanie; Commandeur (II^eme classe) de l'Ordre de Wasa (Suède).

12 juillet 1970.

Edgar Van der Straeten.

Mémorial de l'Union Minière du Haut-Katanga (1906-1956). — Mémorial de la Société générale métallurgique d'Hoboken (1908-1958). — Readers Digest (décembre 1953). — Leslie R. Groves: Now it can be told (Harper & Row (Publishers, New York, 1962)). — *Financial Times* (26 septembre 1953). — *Bulletin de la Fédération des Industries belges* (15 juillet 1963). — Notes personnelles.